

Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an... 10 fr. Six mois... 5 fr.
POUR L'ÉTRANGER : Un an... 15 fr. Six mois... 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Notre démonstration de dimanche ne fut qu'un commencement.... La suite à bientôt !

En plein Paris, sur les grands boulevards, parmi la foule des Dimanches, nous avons, malgré la pluie et les flics, fait entendre notre volonté d'annistie. Nous avions tout fait pour le succès de cette manifestation. Nos camarades et nos amis, à l'appel de l'Union Anarchiste, avaient en souscription dépassé la somme de 5.000 francs que nous avions prévue pour les frais de cette propagande.

Des tracts par centaines de mille avaient été répandus.

Un numéro entier avait été consacré aux prisonniers pour lesquels nous réclamons la liberté immédiate.

Deux éditions spéciales avaient été tirées en toute hâte et à un grand nombre d'exemplaires afin de faire connaître les détails de la manifestation au fur et à mesure que les événements nouveaux en modifiaient l'aspect. Vendues ou distribuées à profusion elles assurèrent la publicité de notre démonstration.

Nos affiches furent lacérées par la police. Mais elles tinrent bon cependant dans certains coins où les Chevaliers du Grattot n'osent pas trop s'aventurer. Mais, outre le dévouement des compagnons, nous eûmes aussi de précieux concours.

Remercions chaleureusement d'abord l'Union des Syndicats de la Seine (C. G. T. U.) qui par ses appels énergiques au prolétariat parisien fit preuve en cette circonstance d'un admirable esprit révolutionnaire. Le bureau et la Commission exécutive de l'Union départementale unitaire ont fait tout ce qu'ils devaient pour assurer le succès de la démonstration pour l'Annistie.

La Fédération de la Seine du Parti Communiste nous avait apporté son appui. Remercions donc l'Humanité qui ne nous a pas refusé ses colonnes. Quant au Journal du Peuple il s'est mis, suivant son habitude, à notre disposition.

Enfin le Comité de Défense Sociale était, comme toujours, bravement à nos côtés.

Nous étions prêts. Si le gouvernement ne l'avait pas interdite, notre démonstration se serait déroulée en cortège imposant mais pacifique de la place du Combat à la place de la Nation, tout au long des boulevards extérieurs.

A cet effet l'Union Anarchiste avait fait monter de grandes pancartes où s'inscrivaient en phrases synthétiques les divers chapitres de l'histoire de la Répression réactionnaire et militariste en France, avec nos appels d'Annistie. Mais les pouvoirs publics n'ont pas voulu supporter le spectacle d'un prolétariat animé d'idées généreuses et de pensées nobles. Ils lui préférèrent naturellement la vision d'horreur d'une foule se ruant à la Boucherie mondiale.

L'ordre eût été troublé dimanche dernier, si cent mille travailleurs avaient défilé avec dignité en acclamant l'Annistie. Il ne l'a pas été le 31 juillet 1914 quand plus d'un million de misérables s'agitait frénétiquement sur les boulevards en gémissement : « A Berlin ! ».

Notre manifestation fut interdite dès le samedi matin. Nous l'avions prévue. Et, suivant la seconde partie du programme tracé sur notre affiche, immédiatement nous fîmes connaître notre décision de manifester quand même et de nous transporter à cinq heures trente de la soirée sur les grands boulevards, entre la Porte Saint-Denis et la Porte Saint-Martin.

C'est l'heure de la sortie des théâtres, des concerts et des cinémas. Il y a toujours foule en temps ordinaire le dimanche à cet endroit.

Il pleuvait horriblement... Cela n'empêcha pas les militants, tous les militants révolutionnaires d'être fidèles au rendez-vous.

Tous étaient là : anarchistes, syndicalistes et communistes, tous ceux qui depuis des mois et des mois ne cessent, inlassablement, de réclamer à cor et à cris l'Annistie sur tous les tréteaux de toutes les salles de Paris et de province, tous ceux qui ont tout dit et tout écrit sur l'Annistie et qui ont hâte de faire autre chose... quelque chose enfin pour hâter la libération des victimes de l'Autorité et de la Guerre.

Tous les militants étaient là... parmi les promoteurs du dimanche.

Ah ! s'il n'avait pas plu... Nous aurions eu certainement autour de ces militants la masse compacte et décidée des travailleurs, de tous les ouvriers de Paris, de tous les exploités du département.

Et dans ce cas il n'eût pas été sans doute aussi facile à Messieurs les agents

du Service des recherches de talonner, d'appréhender et d'enlever pour la soirée un Lecoq, un Boudoux, un Le Meilour et tous les compagnons qui se virent arrêter dès le début de la démonstration avant même qu'ils aient pu eux-mêmes manifester.

Cependant la foule du dimanche, étonnée, contemplait ces remous d'agitation et ces opérations de police. Des poitrines de nos camarades sortaient des cris d'Annistie. Et les promeneurs, entraînés par le ton décidé de ces exclamations, se risquaient à mêler leur voix à celle des militants. C'était de la bonne propagande cela ! Cela nous sortait des habitudes milieus où nous prêchons la bonne parole aux convertis. Là, c'était de la propagande directe, dans la rue et sur des êtres tout neufs. On était comme des explorateurs dans un pays vierge à conquérir.

Rentrés chez eux, le soir, à table, de nombreux Parisiens, qui ne s'en étaient jamais souciés jusque-là, ont parlé de cette Annistie pour laquelle des militants qu'ils ont vus ne craignaient pas d'affronter les coups de poings et de matraques des gens de police... Et cela certainement donnera à réfléchir à plus d'un.

« Il convient de féliciter, pour leur heureuse initiative, les organisateurs de cette manifestation en faveur de l'Annistie... »

C'est l'Humanité qui parle ainsi en conclusion de son compte rendu de la journée de dimanche.

Ces encouragements ne font que nous confirmer dans une décision que nous avions déjà prise : celle de renouveler d'ici peu de temps cette démonstration sur les grands boulevards.

Le dimanche 29 octobre, ce ne fut qu'un début : la première page d'une histoire.

Nous avons l'intention de continuer régulièrement, méthodiquement, avec volonté mais sans précipitation, d'une marche sûre et progressivement rapide, jusqu'à ce que nous ayons obtenu ce que nous désirons de tout notre cœur : L'AMNISTIE ! L'AMNISTIE !

Ceux qui s'en vont

VICTOR DAVE

On l'a conduit, en ce jour pluvieux de Toussaint, au Colmarium du Père-Lachaise. Il était mort à l'hôpital Broussais, dans le dénuement le plus complet, à l'âge de 80 ans, mais riche de tout son passé de militant intègre.

On se rappellera longtemps sa belle tête aux longs cheveux blancs et à la barbe de neige, ses yeux de bonté et son esprit lucide jusqu'au bout. Il était un des derniers survivants de la 1^{re} Internationale. Représentant de la section belge, il avait été, dans l'Internationale, membre actif de la fraction fédéraliste bakouniniste ; c'est lui qui, au Congrès de La Haye, lut la déclaration de la minorité.

Plus tard, prenant part au mouvement allemand, il eut à subir les persécutions du gouvernement prussien et passa cinq années en forteresse. A Londres, au milieu des réfugiés de tous les pays, il fut l'ami de Johann Most et membre de son groupe. A Paris, Victor Dave, qui fut l'ami de Georges Sorel, était connu dans tous les milieux révolutionnaires et, dans le monde des Lettres, il était apprécié pour ses nombreux travaux, ses traductions de Buchner, de Haackel, etc.

Ses dernières années furent attristées par la solitude, la misère et les persécutions policières. Les anarchistes se souviendront du vieux militant qui vient de tomber.

A propos d'une protestation

Nos camarades prisonniers politiques à la Santé nous avaient fait parvenir une lettre par laquelle ils avaient protesté contre une suppression éventuelle du régime politique — ceci à l'occasion du maintien au « droit commun » de notre camarade Braye, arrêté comme gérant du Libertaire. Ce camarade ayant été relâché et nous ayant affirmé que son passage au quartier politique était assuré au moment où il fut mis en liberté provisoire, il n'y a plus lieu, nous semble-t-il, de publier une lettre rédigée antérieurement à ces faits.

VOIR EN TÊTE DE LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE, EN 4^e PAGE, L'ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE COLOMER DANS LE SUD DE LA FRANCE, DU 5 AU 18 NOVEMBRE.

Les Chambres de Torture de la P. J.

Déjà nous savions que des procédés spéciaux, tant employés par la police judiciaire pour tirer de gré ou de force des « aveux » certainement fort utiles pour les hommes dont le métier est de vivre de la « culpabilité » d'autrui.

Tout récemment le tribunal correctionnel de Lyon se voyait obligé de condamner les inspecteurs de la Sûreté qui par des tortures avaient, dans une pièce appelée ironiquement « chambre des aveux spontanés », forcé la conscience des inculpés.

Nous savons la façon dont on traite Cavillier pour le contraindre à se déclarer coupable du viol et du meurtre de la pauvre petite Barabala. Arrestation préventive sans le moindre soupçon de preuve ; isolement ; non-nourriture abondamment salée ; privation de boisson, etc.

Mais voici qu'un plein assés de la presse officielle elle-même ne peut s'empêcher d'en parler.

Écoutez l'Intransigeant, journal qu'on ne peut suspecter de sévérités pour la police, nous donner le compte rendu des faits abominables.

C'est au cours de l'affaire Vlachos. Comme le président rappelait les aveux de l'accusé, celui-ci déclare « avoir été forcé de les faire ».

— Si je n'avais pas avoué, j'étais mort en ce moment, dit-il. Et il raconte comment amené à la police judiciaire où il fut gardé « four, alors que le juge d'instruction le convoquait d'urgence, il y fut tellement roué de coups de nerfs de bœuf et de caoutchouc qu'il tomba évanoui.

Le président. — Ainsi, les coups ont été si violents et si nombreux que vous êtes tombé évanoui.

Qui, ça, on m'a réveillé à coups de pointes de soulier dans les côtes et en me versant de l'eau froide dessus.

Alors, pour le faire avouer, nouvelle torture avec un caoutchouc gonflé qu'on lui serra autour de la tête jusqu'à ce qu'il tombe à nouveau évanoui.

Troisième torture au cabinet de M. Farinelli. C'est alors qu'il finit par avouer.

— Tout cela serait, en effet, très grave, déclare le président, si c'était prouvé. Mais nous verrons si ce l'est. Nous entendrons les témoins.

Vous voyez, si ce n'est pas affirmé aujourd'hui n'être pour rien dans le crime ?

NOS CONGRÈS

Avant le Congrès de l'Union Anarchiste

AUX GROUPES ET INDIVIDUALITÉS

Comme nous l'avons déjà dit dans le LIBERTAIRE, l'Union Anarchiste tiendra un Congrès les 2, 3 et 4 décembre, à la Maison du Peuple, à Levallois.

Avant toute chose, il convient — pour la bonne tenue des assises du Congrès — de rappeler que les anarchistes révolutionnaires partisans de l'organisation, notre Congrès ne devant pas être une Conférence publique et contradictoire et ne devant surtout pas servir de champ clos aux divers courants de l'Anarchisme en France. N'y participeront donc : 1^o ceux qui groupements adhèrent à l'Union ; 2^o ceux susceptibles d'y adhérer, et 3^o les individus partisans de l'organisation anarchiste, telle que l'a délimitée le Congrès de Lyon.

A l'occasion de ce Congrès, les importantes questions suivantes ont déjà été proposées par le Comité d'Initiative de l'U.A. :

- 1^o Organisation pratique des anarchistes : a) Nationalement ; b) Internationalement ; c) Les anarchistes et l'organisation syndicale ;
- 2^o Le rôle des anarchistes dans la Révolution ;
- 3^o Le rôle de la presse régionale anarchiste.

Il doit être entendu que l'ordre du jour du Congrès n'est pas définitivement établi ; pourront s'y ajouter toutes les questions ou propositions émanant des groupes adhérents à l'U.A.

Un rapport moral et financier sur les œuvres anarchistes, c'est-à-dire LE LIBERTAIRE, LA REVUE ANARCHISTE et LA LIBRAIRIE SOCIALE, sera présenté aux congressistes. Nous espérons que chaque délégué de groupe ou de Fédération pourra un rapport sur le travail accompli, depuis le Congrès de Lyon, par son organisation.

Par la présente, nous vous prions de réunir votre groupe et de discuter tout spécialement les questions déjà posées à l'ordre du jour du Congrès.

Vu l'importance d'un tel Congrès, nous comptons fermement sur votre participation active, ce qui contribuera pour beaucoup au développement de la propagande et à l'extension du mouvement anarchiste en France. Veuillez donc, dans le plus bref délai, nous faire savoir le nombre de vos délégués et leurs noms.

Au cas où, malheureusement, il ne vous serait pas possible d'y participer effectivement, nous vous remercions pour l'envoi de vos remarques, suggestions ou rapports qui seraient lus au Congrès.

Prière d'adresser tout ce qui concerne le Congrès au camarade Haussard, chargé par le Comité d'Initiative, de l'organisation du Congrès de l'U.A.

HAUSSARD, 69, boulevard de Belleville, Paris.

A l'occasion du Congrès et dans un but d'aide mutuelle et de solidarité, les camarades pouvant héberger un ou plusieurs délégués sont invités à communiquer leurs noms et adresses à Haussard, au Libertaire, en indiquant le nombre de camarades qu'ils désirent recevoir.

— Absolument pour rien. Et il maintient n'avoir renouvelé ses aveux devant M. Bacquard que par peur et parce qu'il ignorait que ce fut un juge d'instruction.

L'audience est suspendue.

Où cela se passe-t-il ? En Espagne ? A quelle époque sommes-nous donc ? Au Moyen Âge ?

Non, non. Nous sommes en France et en 1922, au pays où naquit la guerre du Droit, de la Justice et de la Civilisation, au pays de M. Poincaré souriant parmi les croix de bois de ses morts, au pays où l'on acquitta Villain assassin de Jaurès pour condamner Cottin qui ne fut pas M. Clemenceau, au pays des milliers de prisonniers coupables d'amour, de bonté, d'invétérée ou de révolte contre l'assassinat organisé de la guerre, au pays où l'on ne peut crier « Annistie » sans se sentir happé par des poings de flics avides de se dégoûter, au pays de M. Léon Daudet remuant le sang pourri, savourant les larmes vengeresses et envisageant les jours proches où, tel Mussolini, il imposera à « son » pays et à « son » président de la République la dictature de son bon plaisir.

Procédés de « fascistes », telles sont les méthodes actuelles de la police judiciaire. Il faut avant tout fabriquer des coupables le plus rapidement possible. Ces messieurs savent bien que les tortures n'ont jamais servi la vérité. Ils savent que la résistance à la torture n'est pas proportionnelle à la non-culpabilité du questionné. Un « criminel », s'il a du tempérament, n'avouera pas, d'autant plus qu'il sentira le préjudice de toute façon sa vie, il préférera la risquer tout de suite en courrant la chance d'être peut-être libéré après l'« épreuve ».

Tandis que l'« innocent », dans sa vertu morale de prouver un jour ou l'autre qu'il n'est rien dans l'affaire, rien ne le soutiendra contre les affres de la douleur physique. Il « avouera » d'autant plus aisément qu'il aura la certitude de pouvoir, après, prouver sa non-culpabilité.

Tortures ignobles, tortures stupides.

Ainsi l'Autorité, en usant de la force, ne résout rien. Elle ne fait que se servir de la terreur pour se faire obéir. Elle ne tire des êtres qu'elle jérarise aucun service réel, aucun bénéfice moral. L'exercice de la Justice n'engendre que le crime. Et les bourreaux sont les dignes frères des assassins.

Pour le Congrès Anarchiste International

A la suite des invitations envoyées par notre ami Colomer pour le Congrès International, nous avons déjà reçu quelques réponses, notamment des camarades suédois, nous disant être d'accord quant à la date, 28 janvier au 3 février, et au lieu proposé par nous. Ces camarades seront représentés par deux délégués.

Des camarades hollandais, du groupe des « Alarmistes », nous ont informés aussi de leur désir de participer au Congrès International. Ils présenteront, entre autres, un rapport contre les syndicats et seront représentés par deux délégués.

Une lettre de Premysl, en Pologne, nous témoigne le plein accord de ces camarades polonais avec nous, pour la tenue d'un Congrès International.

Malheureusement, ces camarades ne disposant pas d'argent, ils ne peuvent pas, pour participer effectivement, à ce Congrès.

Saisi de cette situation, le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste française pense envoyer un peu d'argent à ces camarades, ce qui leur permettrait de se faire représenter, eux aussi.

Avec une lettre de camarades chinois résident en France et nous informant de leur désir d'assister au Congrès International anarchiste, c'est là tout ce que nous avons reçu jusqu'à présent.

D'autre part, l'organe des anarchistes autrichiens, Erkenntnis und Befreiung, de Vienne, ayant reproduit l'appel de notre Union pour l'organisation d'un Congrès International, fait suivre cet appel des lignes suivantes : « Au nom de l'organisation de Vienne, qui dans son assemblée du 22 octobre discutait sur la circularité de l'Union Anarchiste française, nous pouvons déclarer que la Bund Herrschaftlos Sozialisten (Anarchistes) de Vienne se fera représenter au Congrès. Tous les groupes de province approuveront certainement cette décision. »

Nous prions les camarades de tous pays qui ne l'auraient pas encore fait, de nous faire parvenir leurs suggestions et remarques concernant le lieu, la date et l'ordre du jour du prochain Congrès International.

Notre camarade Colomer élargi surchargé de travail, c'est notre camarade Haussard qui s'occupera de l'organisation du Congrès.

Il convient donc d'adresser dorénavant tout ce qui concerne le Congrès International à Haussard, 69, boulevard de Belleville, Paris.

FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST

A Romans, le 4 novembre, salle du Grand-Théâtre, à 20 h. 30

MEETING PUBLIC et contradictoire

avec les concours des camarades : COLOMER — GLENAT — GUYOMARD

Le 5, à 8 heures du matin, salle de l'Eden 2^e Congrès du Sud-Est.

Contre les forfaits préparés par les Gouvernements russes et polonais

Appel des anarchistes et des syndicalistes-révolutionnaires aux travailleurs de tous les pays

Le Parti Communiste russe ayant établi sa domination dans le pays à l'aide d'un terreur inouïe, exterminant en masse tous les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, cherche par tous les moyens de s'emparer de Nestor Makhno, guide héroïque du mouvement partisan révolutionnaire des ouvriers et paysans de l'Ukraine pour le tuer d'une façon ou d'une autre.

En 1921, Makhno encerclé par de nombreuses divisions soviétiques, fut obligé de se retirer en territoire roumain. Il y fut arrêté et interné dans un camp. Longtemps le pouvoir soviétique exigeait du gouvernement roumain son extradition et peut-être l'aurait obtenu, si au printemps 1922 Makhno ne s'était enfui de Roumanie. Par la suite il fut à nouveau arrêté en Pologne. Le gouvernement de ce pays l'a également enfermé dans un camp et avait l'intention de le juger pour sa participation à la révolution russe. Arrêté, Makhno se trouvait encore une fois sous la menace d'être livré au gouvernement soviétique. Ces temps derniers les journaux annoncent qu'il fut transféré du camp à la citadelle de Varsovie. Cela nous laisse supposer que le gouvernement polonais, après entente avec les pouvoirs soviétiques, est décidé à le condamner et à l'exécuter sur place ou à le livrer au pouvoir soviétique dans ce but. Par conséquent, un danger réel et grave est suspendu sur la tête de ce révolutionnaire éminent sorti des profondeurs de la masse laborieuse opprimée. Les ouvriers de tous les pays doivent se hâter d'aller à son secours.

La révolution russe fut dès les premiers jours de son développement l'objet des espoirs ardents de toute l'humanité laborieuse et opprimée. Le puissant bouleversement d'octobre ayant momentanément brisé les bases mêmes du capitalisme en Russie, semblait à tous les exploités être le début de la révolution sociale des travailleurs du monde entier. C'est pourquoi, nous étions toujours, moralement et physiquement, pour la révolution russe en luttant contre les attaques de la bourgeoisie.

Cependant, le parti communiste s'étant emparé du pouvoir, enligna au nom de la dictature, l'œuvre d'extermination de tous les courants politiques et sociaux qui ne voulaient pas se soumettre à son programme et à sa volonté. Et en persécutant les courants de la droite, il s'abattait avec encore plus d'acharnement et d'implacabilité sur les mouvements des ouvriers et des paysans défendant l'idée de l'indépendance et de l'autonomie sociale des classes ouvrières, sur les anarchistes, les syndicalistes révolutionnaires, etc... Fait monstrueux mais flagrant : le pouvoir communiste s'appelait pouvoir des ouvriers et paysans exterminant impitoyablement les meilleurs militants de la cause du prolétariat, les plus dévoués et les plus laborieuses sans parti lorsqu'elles devenaient leur voix de protestation contre les attaques du pouvoir à leurs droits.

Une telle attitude en pleine révolution ne put se passer sans provoquer une résistance active des travailleurs. Le peuple ayant fait la grande révolution devait infailliblement entamer la lutte contre toutes les forces qui tentaient à ses acquisitions et ses droits révolutionnaires. En Ukraine, cette lutte prit la forme d'une insurrection révolutionnaire des paysans et ouvriers. Ce grand mouvement historique lutta non seulement contre la dictature des bolcheviks, mais aussi, et dans la même mesure, contre la dictature des autres partis monarchistes ou démocratiques.

Le but essentiel de ce mouvement fut d'arriver à ce que la terre, les moyens et instruments de production devinrent la propriété des travailleurs, et d'organiser la vie sociale économique sur les bases de l'autonomie ouvrière et paysanne. S'étant élevée à la tyrannie organisée : les armes contre-révolutionnaires des généraux tsaristes et la dictature communiste, ce mouvement, pour lutter contre ces ennemis, créa son armée révolutionnaire basée sur le principe de l'engagement volontaire. Armée qui durant quatre ans mena une lutte héroïque sur des fronts multiples s'efforçant de défendre le territoire et les droits révolutionnaires des travailleurs contre toutes les attaques réactionnaires.

Nestor Makhno, fils de paysans sans terre, anarchiste, condamné au bûche perpétuel pour la participation à la révolution de 1905-1907, fut un des premiers et plus actifs participants du mouvement partisan révolutionnaire en Ukraine et devint l'un de ses guides principaux.

Donnons une esquisse succincte du rôle de ce mouvement. Au printemps 1918, conformément au contrat de Brest-Litovsk conclu par les bolcheviks avec le gouvernement impérialiste allemand, l'Ukraine fut occupée par les troupes austro-allemandes. Ces troupes d'occupation aidèrent les seigneurs et les généraux à rétablir dans le pays le régime monarchiste dans la personne de l'hetman Skoropadsky. Les ouvriers et les paysans furent abandonnés à ce pouvoir. S'étant soulevés contre ce régime, les habitants eux-mêmes, sans être guidés par aucun parti politique, ils mirent en marche les troupes d'occupation et ouvrirent une voie libre à la révolution russe et à son développement ultérieur. L'armée des partisans makhnovistes guidée par Nestor Makhno fut le centre de cette révolution populaire qui brisa l'occupation et porta le coup mortel au régime de l'hetman Skoropadsky.

Aussitôt après la chute de la contre-révolution de Skoropadsky, une nouvelle réaction, sous les ordres du général Denikine, enveloppa l'Ukraine du côté du Caucase. L'armée des partisans révolutionnaires retint cette poussée dans la région de Taganrog en lui opposant un front de plus

de 100 verstes d'étendue. Durant sept mois (novembre 1918 à juin 1919) l'armée insurgée tint tête à la poussée formidable de cette contre-révolution jusqu'à ce que la politique criminelle de Trotsky permit à Denikine de culbuter cette armée et d'enlever le pays ; étant impuissant à soumettre la région insurgée sous les directives du parti, Trotsky déclara, le 4 juin 1919, le mouvement partisan et Nestor Makhno hors-la-loi. A cette occasion il déclara qu'il « préférait céder l'Ukraine à Denikine, que de laisser la Makhnovitchina s'y développer ».

Sous la pression des armées de Denikine et de Trotsky, Makhno fut obligé de se retirer à l'ouest, vers les frontières de la Galicie. Mais par la suite, lorsque Denikine s'approcha d'Orel, menaçant Moscou même, Makhno ayant rassemblé les forces révolutionnaires, lui porta le coup mortel au sud de l'Ukraine. Il réussit à se débarrasser de la garde, s'empara de sa principale usine d'artillerie, dans la région de Valnakh-Makroïpol et coupa le gros de ses armées de tous les points d'appui et de ravitaillement. C'est ce qui détruisit la campagne contre-révolutionnaire de Denikine. En battant en retraite de Grande Russie, ce dernier tomba dans le foyer ardent de l'Ukraine insurgée où se consuma la majorité de ses armées.

Dans la liquidation de Wrangel, le rôle de Makhno fut aussi grand. Durant toute l'année 1920, il se trouvait entre deux feux, combattant d'un côté Wrangel, de l'autre les bolcheviks. En été 1920, l'armée rouge recula sur un large front cédant des départements entiers de l'Ukraine à Wrangel. Ce dernier occupa les villes de Melitopol, Alexandrovsk, Simlenikovo, Berdiansk, et autres, menaçant de s'emparer de tout le bassin houiller du Donetz. En septembre 1920, le pouvoir soviétique, pour en finir contre Wrangel, conclut un accord militaire et politique avec Makhno, garantissant l'exécution de ses conditions minima : a) Mettre en liberté tous les anarchistes et makhnovistes ;

b) Leur réserver le droit de professer et de propager librement leurs idées ; c) Reconnaître aux ouvriers et paysans de la région makhnoviste le droit de créer des organisations autonomes d'ordre économique et social.

Après la conclusion de cet accord, l'armée makhnoviste se rua de toutes ses forces sur Wrangel ; elle débarrassa de lui la région qu'il occupait et fit la première irruption dans les profondeurs de la Crimée en traversant le détroit de Sivach, contourant ainsi l'isthme de Perekop.

En luttant contre les ennemis de la révolution sur les fronts militaires, la Makhnovitchina veillait à ce que dans l'intérieur de la région révolutionnaire la vie soit construite sur les bases de l'indépendance et de l'autonomie des travailleurs. On peut en juger d'après les thèses de l'accord dont nous avons cité ici trois paragraphes et qui fut signé en octobre 1920 à Kharkov, par Popoff et Kourilenko du côté makhnoviste, et par Bela Kun, S. Gousseff, J. Jakoff et Frounzé (compagnon de Rakovsky) du côté soviétique. Le pouvoir communiste, hostile de par sa nature, comme tout pouvoir, aux principes de la liberté et de l'indépendance des travailleurs se révolta dans la Makhnovitchina, ne pouvait, certes, rester longtemps en accord avec ce mouvement. Aussitôt le danger de Wrangel passé, il attaqua traîtreusement les makhnovistes, cherchant à rendre ce mouvement par la force de ses armées multiples.

La Makhnovitchina et le bolchevisme sont deux antipodes. La première aspire à l'autonomie parfaite des travailleurs, la seconde à les dominer par sa dictature. C'est précisément là le fond de la lutte entre l'un et l'autre. Les déclarations du pouvoir soviétique affirmant que la Makhnovitchina portait un caractère de banditisme et de pogromes, n'est qu'une calomnie lâche et vile. L'armée makhnoviste est la seule dans le monde entier absolument étrangère aux actes d'antisémitisme. Au contraire, les partisans les réprimèrent toujours sévèrement et les révolutionnaires décidés et dignes de ce nom.

Profitant de ce qu'actuellement le grand mouvement révolutionnaire des travailleurs russes est brisé par les armées du pouvoir soviétique, celui-ci s'efforce par tous les moyens de s'emparer de Nestor Makhno, guide éminent de ce mouvement. L'autorité bolchevique ne peut être en paix tant que cet homme extraordinaire, issu de profondes masses populaires, est vivant, lui dont le nom seul agit et soutient sans cesse les tendances révolutionnaires dans le peuple.

Camarades ouvriers ! Déjoignons et empêchons les noirs desseins des gouvernements russes et polonais. Levons une clameur de protestation contre l'assassinat de Nestor Makhno et celui des autres révolutionnaires. Que chaque organisation ouvrière, que chaque usine exige la libération immédiate de Makhno.

Dans tous les pays où existent des représentants diplomatiques ou consulaires des gouvernements polonais et soviétiques, les ouvriers doivent leur faire sentir une pression révolutionnaire.

Vive la solidarité et l'union des travailleurs ! Vive la Révolution sociale !

Rudolf Rocker, Alexandre Berkmann, Emma Goldmann, Fédération des Anarchistes Communistes d'Allemagne, Union Libre des Ouvriers d'Allemagne (syndicaliste), Groupes d'Anarchistes russes en Allemagne.

Stéphane Faure, André Colomer, Lecoq, Content, Haussard, Delecourt, Union Anarchiste française.

Deux par deux...

Les livres se sont accumulés sur ma table. Et il est bien tard pour parler de certains. Essayons pourtant.

Je viens de recevoir *LA NUIT*, de Marcel Martinet (Editions Clarté). Et je cherche depuis longtemps — en vain — le temps de relire à nouveau *LES VAINGUES*, le drame qu'écrivait Romain Rolland voici quelque trente années et que la revue *Lumière* vient d'éditer.

Deux pièces de théâtre, deux belles pièces qu'un théâtre populaire se devrait de monter, de jouer, si nous n'étions pas, au tabernacle de la civilisation, les admirateurs béats de *Phy-Phi* et de *Cœur de Française*. Je songe aux pauvretés, aux mesquinerises artistiques que l'on avale, même dans nos fêtes d'avant-garde. Et je me demande si nous ne méritons pas, par notre impuissance et notre passivité, le régime qui nous est infligé.

Mais revenons à nos pièces. Celle de Romain Rolland, trente ans d'avance, le différencie de Rolland-Barbasse. Vous connaissez la thèse, Rolland a su l'animer, la personifier en des individus fort impartialement campés. Le pour et le contre de chaque opinion sont indiqués. Au spectateur de conclure. Car cette pièce, inachevée, publiée telle quelle sur un manuscrit de jeunesse, serait, je le répète, facilement jouable.

Martinet étudie dans *La Nuit* l'avènement d'une révolution éclatante à la fin de la guerre. Lui aussi a su rendre ses personnages vivants. Ce sont des hommes, de pauvres hommes comme nous. Accablés de personnages à thèses : mais des hommes se débattant dans le chaos de la vie et le trouble des idées. Le style de *La Nuit* est singulièrement prenant, en sa simplicité : plus d'une tirade rappelle la poésie sobre et poignante des *Temps maudits*.

Qu'importe, après cela, qu'il propose de cette pièce, le généralissime Trotsky ait poncé quelques aneries. Il peut assimiler Hervé à Sébastien Faure, cela ne relève que d'un médecin aliéniste et nous ne pouvons qu'en rire. Il peut découvrir « la prétention aristocratique, la hauteur intellectuelle (dame oui, essayez donc d'y atteindre !) », le *féminisme moralisateur* et le *désintéressement égoïste* qui sont au fond de Romain Rolland... Je suis sûr que Romain Rolland même en sourit, tout le premier : il doit trouver que c'est bien amusant de se voir préférer un Cachin et tous autres voteurs de crédits de guerre, mués en parfaits révolutionnaires.

Bref, Trotsky peut baver à propos de cette pièce qui est une date, comme il dit dans *l'Humanité* (ah ! Joseph Prud'homme, lui aurais-tu légué ton sabre qui fut le plus beau jour de ta vie !) il ne nous empêchera pas d'aimer et de relire *La Nuit* qui est une fort belle pièce.

Deux livres sur la Russie, deux relations de voyage. Celui d'Odette Keun : *Sous le Niné* (Flammarion, éditeur) et *Au pays des Soviets* de Mauricius (Figuerie, éditeur).

Mauricius narre avec beaucoup d'humour, en un style alerte et imagé, ses pérégrinations à travers la Russie. Son volume se lit comme un roman très attachant. Je ne lui reprocherai pas son impartialité, voulue, devant les faits, et qui ne se trouve en défaut que vis-à-vis des individus (Rosmer, Guilbeaux, Kibaltchik prennent quelque chose pour leur grade). J'espère que son prochain volume annoncé nous donnera ses conclusions personnelles sur l'expérience communiste russe et ne sera plus seulement un ouvrage de documentation. Je reprocherai à celui-ci une imprécision qui parfois me fait sourire (escamotage de l'affaire des bijoux à la fin du récit) mais parfois aussi me peine. Je veux parler de cette visite à la prison Boutviki où Mauricius s'occupe d'attacher de peloter la charmante tchekiste attachée à sa personne — agréable occupation, je n'en disconviens pas ! — mais ne pense guère aux camarades anarchistes emprisonnés que lorsqu'il fut trop tard pour les voir.

On n'a pas parlé du volume de Mauricius dans les journaux communistes : on a mentionné celui d'Odette Keun. Mais je me demande s'il ne valait pas mieux le silence que telle critique. La citoyenne Louise Bodin qui joue la Mère La Poudre à *l'Humanité* s'est armée des ciseaux d'Anastase innocents depuis la mort de la Censure. Et en découplant quelques phrases, elle a voulu faire passer Odette Keun coupable de lèse-bolchevisme, pour une folle et une hystérique. Pure calomnie, est-il besoin de le dire ? Il y a longtemps que je ne sais plus quel

jeune disait : « Donnez-moi trois lignes de l'écriture d'un homme et je le ferai pendre ». Ainsi opère la citoyenne Louise Bodin. Moi aussi, en lisant bien son panegyrique de Molinsky dans *l'Humanité* d'aujourd'hui, je pourrais l'accuser de se pâmier devant les muscles du colosse ukrainien.

Mais là n'est pas la question et nous avons assez parlé de ces misérables petites. Le livre d'Odette Keun, c'est le journal d'une femme déportée en Russie par les Anglais et qui note ce qu'elle voit. Tempérament ardent, passionné, c'est, mais qui peut trouver à y redire ? Un peu d'injustice peut-être au commencement, un peu trop de généralisation à l'égard des Anglais qui lui firent tant de mal, mais je reconnais volontiers que ce peuple ne sait guère se rendre sympathique. Pour la Russie, Odette Keun en dit du bien et du mal. Elle ne cache pas ses sympathies communistes et son volume est dédié « à Léningrad pour qu'il sache ce qui se fait en Russie, hors de Moscou ». Seulement, comme elle n'approuve pas tout, comme elle n'adore pas béatement, on insinue que c'est une hystérique et tout est dit. Nous étions déjà fixés sur la partialité, le parti pris de nos journalistes bolchevistes. Mme Louise Bodin, jugeant le volume d'Odette Keun, nous en a fourni une nouvelle preuve.

Deux romans régionalistes. L'un, œuvre posthume d'un jeune écrivain de talent que la guerre nous a ravies, Jules Leroux. Son roman : *LE PAIN ET LE BLE* vient de paraître aux éditions *Albina*. C'est l'histoire d'une famille d'ouvriers sur un abattoir du malheur, la misère ; le travail acharné pour sortir de cette situation douloureuse ; le sacrifice du petit garçon — du jeune Leroux — qui suspend ses études pour aider sa maman veuve. Roman douloureux et réconfortant à la fois. On y retrouve, fidèlement dépeinte, la vie d'un petit village des Ardennes, les silhouettes de ses habitants : le forgeron, le cultivateur, l'ouvrier d'usine, la vieille fille rentière, le chameau, etc. Lecture attachante : voici un roman du peuple écrit par un gars du peuple. Je ne saurais mieux dire : vous pouvez le prendre de confiance.

Le dernier ouvrage de Cyriel Buysse : *C'ETAIT AINSI...* paru d'abord en feuilleton dans *l'Humanité*. La librairie Rieder vient de l'édition en volume. C'est l'éveil d'un village flamand au socialisme. Et le récit d'une première grève ratée. L'idylle aussi du fils du patron avec une ouvrière. Œuvre simple dont tout le charme réside en cette évocation si bien réussie de l'atmosphère d'un petit village des Flandres, et dans la peinture si vraie de ses habitants. L'auteur d'un tel propos du *Bourgeois* combien Cyriel Buysse avait réussi : je ne puis que le répéter ici.

Deux biographies critiques. *LAURENT TAILHADE*, par Fernand Kolney, et *ROMAIN ROLLAND*, par Jean Bonneton (aux éditions du *Carnet Critique*). Je crois que M. Kolney fut parent par alliance de Laurent Tailhade. Son style aussi appartient à celui du célèbre polémiste et l'on pourrait presque croire que Tailhade écrivit lui-même cette narration amusante, passionnée, mouvementée, de sa vie. L'étude de M. Jean Bonneton est plus pondérée, plus sérieuse, plus documentée, plus terne aussi, pour tout dire plus *antitailhadaire*. Telle quelle, elle sera fort utile à ceux qui voudront connaître davantage l'auteur de *Jean Christophe*. Mais elle ne pourra faire oublier la superbe *Romain Rolland vivant* de P.-J. Jouve.

Les deux premiers volumes de *LE CAHIER GRIS* et *LE PENITENCIER* d'une suite intitulée *Les Thibault*, que Roger Martin du Gard publie aux éditions de la *Nouvelle Revue Française*.

J'avais fort goûté un puissant roman d'avant-guerre du même auteur : *JEAN BAROIS*, où il étudiait les répercussions de l'affaire Dreyfus au sein d'une famille. L'auteur annonce que sa nouvelle œuvre, fort longue, ne sera ni une thèse, ni une discussion d'idées, mais un livre purement psychologique, décrivant des êtres aux prises avec leurs caractères et les événements de la vie, surtout ne cherchant à rien prouver. Peine perdue : le second volume n'était pas encore paru que l'on y voyait déjà une apologie de l'éducation catholique, l'autre le triomphe de l'éducation protestante.

Quoi qu'il en soit, je crois que ce roman

— cette œuvre plutôt — s'annonce remarquable. Il y a dans le premier volume, des pages fort bien venues sur l'ambiguïté de deux jeunes lycéens et leur fuite au hasard quand ils voient leur secret découvert. Mais le second me paraît encore plus intéressant : il y a là une description du péni- tentier que le père de l'un des galopins a fondé et où il enferme sans vergogne son fils, description que je recommande à tous ceux qui s'occupent d'éducation. Ils verront que les laïques peuvent réussir aussi bien que les jésuites. Il y a aussi un prêtre délicieux qui, à grand renfort de textes sacrés, fait vivre tout un futur membre de l'Institut et l'amène tout doucement au point précis où il voulait l'amener, sans que l'autre se doute de quelque chose. Et bien d'autres pages encore.

Bref, deux livres fort intéressants et qui font désirer la suite annoncée.

Il y a aussi, cette *GARÇONNE* de Victor Marguerite (chez Flammarion) qui a fait scandale. Et un petit volume qui voudrait sans doute bien faire scandale : *PIETRO. MON COUSIN, MARIUS DE Vierge moderne* par Paul CAULIN (Editions des Tablettes).

Je viens de lire les deux. Je vous assure qu'on est volé, salement volé. Mais ce serait trop long à vous expliquer aujourd'hui. Nous en reparlerons.

Maurice WULLENS.

Chez les Pacifistes Allemands

Les pacifistes allemands ont tenu leur Congrès annuel du 1^{er} au 4 octobre.

Les anarchistes savent très bien que d'un congrès bourgeois — car ces pacifistes ne sont que de *bons bourgeois* — il ne peut sortir grand-chose pour l'amélioration de notre vie sociale. Mais ce qui m'en fait parler c'est qu'ils avaient inscrit à leur ordre du jour : *Refus du service en cas de guerre et la grève générale comme moyen d'empêcher les guerres (Kriegsdiensverweigerung und Generalstreik als Mittel zur Verhinderung von Kriegen)*.

Estimant cette question intéressante, après ma journée de travail je m'en suis écarté ces débats. Mais que de paroles pour rien dire !

Et puis, il suffit de savoir par qui les discours étaient prononcés : les mêmes qui avant la guerre étaient guerriers et qui sont redevenus pacifistes la guerre terminée.

Deux noms au hasard : Hellmut von Gerlach, le rédacteur principal du *Monde au Lundi* (die Welt am Montag), et Robert Disssmann, un des inamovibles dans la C. G. T. allemande, en même temps politicien dans le parti socialiste indépendant.

Hudson, de Manchester, représentant l'Independent Labour Party, défendit cette thèse assez bien : mais, tenant à ménager la chèvre et le chou, il spécifia que le refus de service pendant la guerre n'est pas un acte pouvant nuire à l'Etat, mais que c'est plutôt agir dans l'intérêt de l'Etat.

Comprenez qui pourra... L'Etat commande ; lui désobéir, c'est lui rendre service (!). Dans ces conditions, camarades anarchistes, nous n'avons qu'à accuser de plus en plus notre propagande de désobéissance contre l'Etat, qui devra s'estimer heureux de ne pas avoir à réagir contre ceux qui lui désobéissent. Et ainsi pourrait-il arriver à se faire tant soit peu oublier, jusqu'au jour où il disparaîtrait de sa belle mort.

Hein ! Est-ce trouvé ? Mais, pourtant, pas trop d'illusions ! Une note discordante sur cette question fut apportée par un anarchiste, le camarade hollandais Meyer. Mais que diable venait-il faire dans cette galère ? C'est que voilà : en tant qu'anarchiste chrétien il estime que partout où elles peuvent s'y développer il faut propager les idées d'amour.

A mon humble avis, si pareil point de vue n'est pas nuisible, il se trouve basé sur des illusions. Demander à des bourgeois affichant des théories d'amour d'être conséquent avec ces théories, c'est les mettre dans une situation impossible pour eux, à moins qu'ils ne cessent d'être bourgeois.

Une résolution en faveur du refus du service armé et de la grève générale fut adoptée.

Dans l'intervalle du Congrès, un autre pacifiste, très sympathique aussi, a fait une conférence, illustrée de nombreux clichés, sur les souffrances du peuple arménien, souffrances occasionnées par les Turcs.

Cet orateur, Armin T. Wegner, n'a pas manqué de remarquer que partout où les

(1) Ce sont ses partisans qui l'affirment.

— cette œuvre plutôt — s'annonce remarquable. Il y a dans le premier volume, des pages fort bien venues sur l'ambiguïté de deux jeunes lycéens et leur fuite au hasard quand ils voient leur secret découvert. Mais le second me paraît encore plus intéressant : il y a là une description du péni- tentier que le père de l'un des galopins a fondé et où il enferme sans vergogne son fils, description que je recommande à tous ceux qui s'occupent d'éducation. Ils verront que les laïques peuvent réussir aussi bien que les jésuites. Il y a aussi un prêtre délicieux qui, à grand renfort de textes sacrés, fait vivre tout un futur membre de l'Institut et l'amène tout doucement au point précis où il voulait l'amener, sans que l'autre se doute de quelque chose. Et bien d'autres pages encore.

Bref, deux livres fort intéressants et qui font désirer la suite annoncée.

Il y a aussi, cette *GARÇONNE* de Victor Marguerite (chez Flammarion) qui a fait scandale. Et un petit volume qui voudrait sans doute bien faire scandale : *PIETRO. MON COUSIN, MARIUS DE Vierge moderne* par Paul CAULIN (Editions des Tablettes).

Je viens de lire les deux. Je vous assure qu'on est volé, salement volé. Mais ce serait trop long à vous expliquer aujourd'hui. Nous en reparlerons.

Je terminerai sur ce dernier titre : « Appel à la guerre sociale. » Est-ce bien d'un pacifiste, selon la signification que les pacifistes donnent à ce mot ? Je le crois. Pacifistes, nous sommes contre toute guerre entre les peuples ; mais nous sommes partisans de la guerre sociale contre tous les exploités des peuples. C'est, du moins, ainsi, que nous, les anarchistes, pouvons envisager cette question du pacifisme.

La vraie paix ne pourra exister entre les peuples que le jour où la Révolution se trouvera réalisée.

Eduard BRUNET.

Leipzig, octobre 1922.

L'Union Anarchiste Hollandaise et l'Amnistie

Voici le texte de la résolution que l'Union Anarchiste hollandaise vient d'envoyer au ministre de la Justice de France, au Ministre de la Justice de France, à Paris.

L'Union des Socialistes-Anarchistes de Hollande vient d'être informée du fait que, depuis quatre années déjà, une amnistie large est réclamée en faveur des prisonniers politiques.

Considérant que les atrocités commises par l'impérialisme pendant la guerre mondiale sont déjà plus que suffisantes à s'indigner que l'Amnistie ne soit pas encore accordée et se solidarise avec les camarades qui, le dimanche 29 octobre, manifesteront dans Paris en faveur de cette amnistie.

Le Secrétaire :

J.-B. MEZEN.

Pour que vive "le Libertaire"

Louis et Jeanne B..., 5 fr. ; Loche, de Tardes, 5 fr. ; Allanot, 3 fr. ; Rouget, 2 fr. ; Duquelzar, 0 fr. 50 ; Oscar, 4 fr. 25 ; un retour, 2 fr. ; Charlot, 5 fr. ; un passant, 1 fr. ; Boulanger, 2 fr. ; P.-L. Collet, 3 fr. ; Pinot, 5 fr. ; Cousin, 2 fr. 25 ; L. E., 10 fr. ; Sesson, 3 fr. ; Hellion, 3 fr. ; Potier, 1 fr. 50 ; Chauvigny, 5 fr. ; De La, 5 fr. ; Leotux, 4 fr. ; Jacquot, 3 fr. ; Louis et Jeanne B..., 3 fr. ; Libertaire espagnol, 5 fr. ; un passant, 0 fr. 70 ; René, 0 fr. 70 ; Delattre, 3 fr. ; Blondel Emile, 5 fr. ; Louis, 2 fr. ; un copain, 5 fr. ; Meyard, 1 fr. ; trois camarades espagnols, 15 fr. ; Laurence et Marcelle, 20 fr. ; Marchand, 1 fr. ; Jampa, 5 fr. ; Albert Choulet, 10 fr. ; 4 fr. 10 ; Vauville, 1 fr. ; Basque, 5 fr. ; Maria, 1 fr. 80 ; réunion Tombelissoire, 2 fr. ; inconnu, 1 fr. ; un désert, 1 fr. 30 ; Buby-Héron F..., 15 fr. ; Legay, 2 fr. ; Martinez, 5 fr. ; Serra, 1 fr. ; camarade, 2 fr. ; une camarade, 0 fr. 50 ; copain, 1 fr. ; en achat, 0 fr. 50 ; Jacquot, 1 fr. ; Odelet, 2 fr. ; Pédre, 5 fr. ; Poincaré, 1 fr. ; Libérésana Jido, 2 fr. ; Bailly, 5 fr. ; Roy, 3 fr. 50 ; B. du T. Marseille, 4 fr. ; Poulain, 1 fr. ; Faucheur, 5 fr. ; Venturino, 1 fr. ; Jean, 2 fr. ; Virgile Jos, 3 fr. ; Van Laeker, 5 fr. ; Francomme, 5 fr. ; Colomb, 1 fr. ; Rigal, 2 fr. ; Fréchet, 2 fr. ; Labiche, 3 fr. ; A. Laurent, 10 fr. ; Mussato, 1 fr. ; Consistier, 1 fr. ; Haquette, 5 fr. ; Poiry-Clement, 1 fr. ; Bénédict-Bisson, 2 fr. ; Proulinet, 2 fr. 50 ; Vilain, 1 fr. ; Tellechea, 5 fr. ; M. S., 5 fr. ; Condelte, 3 fr. ; Mimile, 1 fr. ; Umberto, 5 fr. ; deux philosophes de Louviers, 2 fr. 50 ; Odelet, 2 fr. ; Renard, 5 fr. ; Fesquigne, 1 fr. ; Melin, 3 fr. 15 ; Boderies, 5 fr. ; Pilorget, 5 fr. ; Barot, 2 fr. ; Raitzon, 5 fr. ; Hémon, 2 fr. ; Berger, 5 fr. ; Lecour, 1 fr. ; Breumet, 2 fr. ; Gallard, 5 fr. ; Petit, 5 fr. ; Lochelet, 2 fr. ; Lindeut, 5 fr. ; Claret, 5 fr. ; un Thierrois, 5 fr. ; Ballamy, 1 fr. ; Carles, 1 fr. ; Goguel, 4 fr. ; Anguano, 5 fr. ; Petit L., 5 fr. ; Talave, 5 fr. ; Zizi Yang, 1 fr. ; Le Mignon, 3 fr. 50 ; Lopez, 0 fr. 50 ; Freissard, 2 fr. ; encore un grolon, 3 fr. ; Auray, 10 fr. ; Lafont Marcelino, 10 fr. ; Guissegère, 2 fr. 55 ; Gavanché, 3 fr. 25.

Total de la présente liste : 440 fr. 80.

Les souscriptions aidant puissamment à la vitalité d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre offre : faites des souscriptions pour le *LIBERTAIRE*.

(1) Ce sont ses partisans qui l'affirment.

— cette œuvre plutôt — s'annonce remarquable. Il y a dans le premier volume, des pages fort bien venues sur l'ambiguïté de deux jeunes lycéens et leur fuite au hasard quand ils voient leur secret découvert. Mais le second me paraît encore plus intéressant : il y a là une description du péni- tentier que le père de l'un des galopins a fondé et où il enferme sans vergogne son fils, description que je recommande à tous ceux qui s'occupent d'éducation. Ils verront que les laïques peuvent réussir aussi bien que les jésuites. Il y a aussi un prêtre délicieux qui, à grand renfort de textes sacrés, fait vivre tout un futur membre de l'Institut et l'amène tout doucement au point précis où il voulait l'amener, sans que l'autre se doute de quelque chose. Et bien d'autres pages encore.

Bref, deux livres fort intéressants et qui font désirer la suite annoncée.

Il y a aussi, cette *GARÇONNE* de Victor Marguerite (chez Flammarion) qui a fait scandale. Et un petit volume qui voudrait sans doute bien faire scandale : *PIETRO. MON COUSIN, MARIUS DE Vierge moderne* par Paul CAULIN (Editions des Tablettes).

Je viens de lire les deux. Je vous assure qu'on est volé, salement volé. Mais ce serait trop long à vous expliquer aujourd'hui. Nous en reparlerons.

Je terminerai sur ce dernier titre : « Appel à la guerre sociale. » Est-ce bien d'un pacifiste, selon la signification que les pacifistes donnent à ce mot ? Je le crois. Pacifistes, nous sommes contre toute guerre entre les peuples ; mais nous sommes partisans de la guerre sociale contre tous les exploités des peuples. C'est, du moins, ainsi, que nous, les anarchistes, pouvons envisager cette question du pacifisme.

La vraie paix ne pourra exister entre les peuples que le jour où la Révolution se trouvera réalisée.

Eduard BRUNET.

Leipzig, octobre 1922.

L'Union Anarchiste Hollandaise et l'Amnistie

Voici le texte de la résolution que l'Union Anarchiste hollandaise vient d'envoyer au ministre de la Justice de France, au Ministre de la Justice de France, à Paris.

L'Union des Socialistes-Anarchistes de Hollande vient d'être informée du fait que, depuis quatre années déjà, une amnistie large est réclamée en faveur des prisonniers politiques.

Considérant que les atrocités commises par l'impérialisme pendant la guerre mondiale sont déjà plus que suffisantes à s'indigner que l'Amnistie ne soit pas encore accordée et se solidarise avec les camarades qui, le dimanche 29 octobre, manifesteront dans Paris en faveur de cette amnistie.

Le Secrétaire :

J.-B. MEZEN.

Pour que vive "le Libertaire"

Louis et Jeanne B..., 5 fr. ; Loche, de Tardes, 5 fr. ; Allanot, 3 fr. ; Rouget, 2 fr. ; Duquelzar, 0 fr. 50 ; Oscar, 4 fr. 25 ; un retour, 2 fr. ; Charlot, 5 fr. ; un passant, 1 fr. ; Boulanger, 2 fr. ; P.-L. Collet, 3 fr. ; Pinot, 5 fr. ; Cousin, 2 fr. 25 ; L. E., 10 fr. ; Sesson, 3 fr. ; Hellion, 3 fr. ; Potier, 1 fr. 50 ; Chauvigny, 5 fr. ; De La, 5 fr. ; Leotux, 4 fr. ; Jacquot, 3 fr. ; Louis et Jeanne B..., 3 fr. ; Libertaire espagnol, 5 fr. ; un passant, 0 fr. 70 ; René, 0 fr. 70 ; Delattre, 3 fr. ; Blondel Emile, 5 fr. ; Louis, 2 fr. ; un copain, 5 fr. ; Meyard, 1 fr. ; trois camarades espagnols, 15 fr. ; Laurence et Marcelle, 20 fr. ; Marchand, 1 fr. ; Jampa, 5 fr. ; Albert Choulet, 10 fr. ; 4 fr. 10 ; Vauville, 1 fr. ; Basque, 5 fr. ; Maria, 1 fr. 80 ; réunion Tombelissoire, 2 fr. ; inconnu, 1 fr. ; un désert, 1 fr. 30 ; Buby-Héron F..., 15 fr. ; Legay, 2 fr. ; Martinez, 5 fr. ; Serra, 1 fr. ; camarade, 2 fr. ; une camarade, 0 fr. 50 ; copain, 1 fr. ; en achat, 0 fr. 50 ; Jacquot, 1 fr. ; Odelet, 2 fr. ; Pédre, 5 fr. ; Poincaré, 1 fr. ; Libérésana Jido, 2 fr. ; Bailly, 5 fr. ; Roy, 3 fr. 50 ; B. du T. Marseille, 4 fr. ; Poulain, 1 fr. ; Faucheur, 5 fr. ; Venturino, 1 fr. ; Jean, 2 fr. ; Virgile Jos, 3 fr. ; Van Laeker, 5 fr. ; Francomme, 5 fr. ; Colomb, 1 fr. ; Rigal, 2 fr. ; Fréchet, 2 fr. ; Labiche, 3 fr. ; A. Laurent, 10 fr. ; Mussato, 1 fr. ; Consistier, 1 fr. ; Haquette, 5 fr. ; Poiry-Clement, 1 fr. ; Bénédict-Bisson, 2 fr. ; Proulinet, 2 fr. 50 ; Vilain, 1 fr. ; Tellechea, 5 fr. ; M. S., 5 fr. ; Condelte, 3 fr. ; Mimile, 1 fr. ; Umberto, 5 fr. ; deux philosophes de Louviers, 2 fr. 50 ; Odelet, 2 fr. ; Renard, 5 fr. ; Fesquigne, 1 fr. ; Melin, 3 fr. 15 ; Boderies, 5 fr. ; Pilorget, 5 fr. ; Barot, 2 fr. ; Raitzon, 5 fr. ; Hémon, 2 fr. ; Berger, 5 fr. ; Lecour, 1 fr. ; Breumet, 2 fr. ; Gallard, 5 fr. ; Petit, 5 fr. ; Lochelet, 2 fr. ; Lindeut, 5 fr. ; Claret, 5 fr. ; un Thierrois, 5 fr. ; Ballamy, 1 fr. ; Carles, 1 fr. ; Goguel, 4 fr. ; Anguano, 5 fr. ; Petit L., 5 fr. ; Talave, 5 fr. ; Zizi Yang, 1 fr. ; Le Mignon, 3 fr. 50 ; Lopez, 0 fr. 50 ; Freissard, 2 fr. ; encore un grolon, 3 fr. ; Auray, 10 fr. ; Lafont Marcelino, 10 fr. ; Guissegère, 2 fr. 55 ; Gavanché, 3 fr. 25.

Total de la présente liste : 440 fr. 80.

Les souscriptions aidant puissamment à la vitalité d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre offre : faites des souscriptions pour le *LIBERTAIRE*.

(1) Ce sont ses partisans qui l'affirment.

Chronique Dramatique

THEATRE DE L'ODEON. — *Les Fruits défendus*, pièce en trois actes, par Gustave Téry.

Une comédie dramatique finissant comme au cinéma. M. Gustave Téry y défend les filles-mères en de nombreux plaidoyers jetés, avec à propos d'ailleurs, au cours de l'action suivante. Une jeune fille moderne, sage, cultivée, sortant de Sévres et agrégée de philosophie, parvient à faire admettre à son entourage, l'idée de la libre maternité pour d'autres femmes d'abord... ce qui est assez facile... pour elle-même ensuite, ce qui est plus difficile et change en drame la comédie.

M. Gustave Téry défend la libre maternité et n'ose pas défendre l'amour libre... On a l'impression que son public est fait de personnes âgées de la libre maternité pour d'autres femmes d'abord... ce qui est assez facile... pour elle-même ensuite, ce qui est plus difficile et change en drame la comédie.

Cette pièce n'est pas vraiment un drame, c'est une gazette, où l'on traite de reproduction, d'éducation, des races, de la guerre, de la paix, de la reconstruction des pays envahis, etc.

Elle contient pourtant une minute vraie, émouvante : quand la jeune fille décidée à la maternité sent peser sur elle la méchanceté d'une société hypocrite et polie. Il semble alors que nous allons entrer dans le sujet même qui était à traiter... mais l'émotion cesse vite, tout s'arrange et finit bien. M. Téry a l'air de nous dire : « Maintenant que vous avez compris, il est inutile de faire souffrir plus longtemps cette pauvre petite. Que tout le monde soit heureux... » Quelque chose de moins facile était à faire : Nous montrer la crise morale et matérielle qu'une jeune fille de cette trempe pouvait surmonter et le mal pour une femme d'élever seule et contre tous un enfant. Mais l'auteur eût été bien vite obligé de faire de cette femme une révolutionnaire, une déclassée, atteignant bientôt à une autre philosophie que celle apprise à Sévres ou en Sorbonne et ne se pardonnant point d'avoir envoyé son amant à la guerre... Gustave Téry ne voulait pas aller jusqu'à là. Son idée, assez naïve d'ailleurs, n'était que de défendre la fille-mère dans un milieu où la fortune, la transmission des fortunes, les conditions mêmes de l'existence reposent sur des alliances matrimoniales.

Je m'étonne que l'auteur n'ait pas songé à un moyen assez simple et plus efficace d'honorer la maternité. Que les enfants portent tous le nom de leur mère et la question sera bien plus d'être résolue. N'est-ce pas la mère qui enfante, qui nourrit, qui élève l'enfant ? Pourquoi n'est-ce pas elle qui lui donne son

nom ? Cela n'empêcherait pas le père d'adopter la femme dans la mesure où il y est disposé. Cela éviterait aux filles-mères d'avoir à supporter avec la charge du petit enfant, celle de la bête humaine. Mais cette dernière charge peut-on jamais l'éviter ?

Cela est sans doute encore trop révolutionnaire pour l'auteur des *Fruits défendus*.

Enfant, j'ai rencontré Gustave Téry dans de jolies histoires où il montrait les arbres comme de grands plumeaux qui épuisèrent le ciel. Je le retrouve qui s'amuse à émonder les arbres de la forêt sociale — grand bien lui fasse — il prend l'air, il n'est pas nerveux, il s'est dispensé des chemins fatiguants. Il en dispense tout le monde — ses héros eux-mêmes. Il y a parmi eux un soi-disant anarchiste, qui est un brave homme mais qui s'appelle en bon français un « bourgeois éclairé ». Un anarchiste, mais ce ne peut être un homme qui obéit toujours. C'est avant tout un nihiliste : celui qui détruit d'abord.

HAUTECLAIRE.

TÊTES DE PIPE

Franklin-Bouillon

La France possède un Franklin, Près duquel, celui d'Amérique N'est que la moitié d'un malin Et les trois quarts d'une bourrique.

Ce grotesque radicalisme Se croit un très grand diplomate, Se dit plus Franklin que Bouillon ; Son culot de rien ne s'épate.

Quand il nous revint d'Angora, La radicale lui fit fête, On illumina l'Agora ; Il finit par perdre la tête.

Devant l'accueil de Mascaraud Et de Poincaré l'accolade, Il se crut le plus grand héros, Un César vainqueur de l'Hellade.

— « Je ne suis plus Franklin-Bouillon, « Franklin tout court je me dénomme, S'écria ce parfait brouillon, « Et je sens en moi le surhomme. »

D'après Franklin parait assez, Mais, pour avoir tout l'Honorable, Au lieu d'un B, qu'on mette un C En tête du second vocable.

MOUSTIC

Tribune Syndicaliste

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE DÉFENSE SYNDICALISTE

L'Unité doit se faire

C'est le cri du jour dans certains milieux syndicalistes.

Chacun, de tous côtés, donne son avis sans se demander :

L'Unité est-elle possible ?

L'Unité, telle que certains la conçoivent, ne pousse-t-elle pas à une nouvelle scission ?

Travailleurs, Votre avis doit primer celui des ténors syndicaux.

Cet avis vous viendrez le donner le

SAMEDI 4 NOVEMBRE, à 20 H. 30

8, avenue Mathurin-Moreau, au MEETING

organisé par le Comité Départemental de Défense Syndicaliste.

ORATEURS :

CONRAD, LEOGIN, GARON, COLOMER du Comité Départemental

La contradiction courtoise est sollicitée. La liberté de tribune sera assurée, quelle que soit la tendance qui se fera entendre.

